

Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663) accompagnée de notes critiques et historiques (suite)

Marie-Claire Daveluy

Volume 11, numéro 4, mars 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301879ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301879ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Daveluy, M.-C. (1958). Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663) accompagnée de notes critiques et historiques (suite). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 11(4), 608–614.
<https://doi.org/10.7202/301879ar>

BIBLIOGRAPHIE

*Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal **
(1639-1663)
accompagnée de notes critiques et historiques

DEUXIÈME PARTIE

Bio-bibliographie des Associés de Montréal
Année 1642 (suite)

20. — JEAN DE GARIBAL, baron de Saint-Sulpice et de Vias
(avant 1620-1667).

A. NOTES BIOGRAPHIQUES

Il était fils de N. de Garibal et de Catherine de Prohengues, et naissait avant 1620, son père étant mort à cette date. Il fut successivement conseiller au Parlement de Grenoble, le 28 novembre 1637, puis de Toulouse le 9 mai 1639, maître des requêtes, 4-14 mars 1644, et président au Grand Conseil en 1653.

Membre de la Compagnie du Saint-Sacrement, il signait, en 1658 et en 1659, d'importantes résolutions prises dans les assemblées de Paris et expédiées dans les filiales des provinces. Quelques-unes concernent le « secret quy est l'ame de la Compagnie [...] », et doit être « inviolablement gardé ». Comment s'étonner lorsqu'on lit des pages entières dans les documents conservés, sur le secret à garder, de la conduite discrète des Messieurs de Montréal, dont la moitié environ, appartenaient à la Compagnie et lui étaient dévoués corps et âme. Leur discipline d'action ne pouvait qu'être favorable au silence, ennemis qu'ils étaient de « l'éclat qui est la ruine des œuvres ».

La Société de Notre-Dame de Montréal le compta comme un fidèle associé, à côté d'Antoine de Barillon de Morangis et de Christophe Du Plessis Montbard, et cela, jusqu'à la dissolution

* Voir notre *Revue d'histoire*, V: 139-147, 296-307, 445-460, 603-616; VI: 146-150, 297-305, 458-463, 595-605; VII: 457-461, 586-592; VIII: 292-306, 449-455, 591-606; IX: 141-149, 306-309, 458-462, 594-602; X: 295-302; XI: 137-142, 298-304, 449-457.

du groupe en 1663. Sa signature apparaît au bas du *Contrat de donation de l'île de Montréal au Séminaire de Saint-Sulpice*.

Il fut avec ses deux associés ci-dessus mentionnés « parmi les laïques qui aidèrent le plus puissamment à la création de la Société des Missions étrangères », cette œuvre si chère à la Compagnie du Saint-Sacrement, ce « Benjamin » des dernières années de son existence. Du reste, à cette époque, M. de Garibal en devint supérieur, alternant à cette charge, avec le baron de Montbard et M. Leschassier. Sous son supérieurat, la Compagnie compta comme directeur, M. de Blanpignon, aumônier d'un monastère de l'Ordre de Saint-Dominique, fondé depuis 1629. La première supérieure se trouvait la tante, peut-être la belle-sœur, de M. de Garibal. Née Marguerite de Senaux, elle avait d'abord épousé N. de Garibal qui se fit Chartreux. Entrée chez les Dominicaines de Toulouse, elle vint à Paris au Monastère fondé par Anne de Caumont, femme de François d'Orléans-Longueville, comte de Saint-Paul.⁸⁸

M. de Garibal avait épousé Jeanne Berthier de Saint-Geniès, qui mourut en 1647, dont il eut un fils, Jean-Louis, mort sans postérité, et une fille, Gabrielle, mariée à Gabriel-Nicolas, seigneur de La Reynie, maître des requêtes et lieutenant général de police à Paris.

Saint Vincent de Paul et la duchesse d'Aiguillon consultèrent à l'occasion cet homme d'œuvres expérimenté. On crut même à des liens de parenté entre M. de Garibal et Monsieur Vincent. Mais celui-ci, dans une lettre, s'en défendit avec son humilité ordinaire.⁸⁹ « Etant fils de laboureurs, y dit-il en substance, je ne compte pas parmi les miens d'homme de cette qualité. »

M. de Garibal s'éteignit à Paris, le 17 juillet 1667.

Armes: D'azur au coq d'or posé sur un rocher d'argent, accompagné de trois étoiles de même en chef.

B. ÉCRITS PERSONNELS

Aucun ne nous est parvenu.

C. NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Nous ne pouvons mentionner d'ouvrage le concernant particulièrement. Il faut avoir recours aux grands dictionnaires biographiques, tel Moreri, ou encore, aux *Généalogies de La Chesnaye-Desbois* pour obtenir les renseignements indispensables. Les

⁸⁸ Voir René II de Voyer d'Argenson, *Annales de la Compagnie du Saint-Sacrement*. Ed. Beauchet-Filleau, 215, note 2.

⁸⁹ Saint Vincent de Paul, *Correspondance, entretiens, documents...* Ed. Pierre Coste, V: 394.

Annales de la Compagnie du Saint-Sacrement éditées avec tant de soin par le bénédictin, Dom Beauchet-Filleau, doivent aussi être consultées. Quelques historiens ont déformé son nom. Dollier de Casson, dans son *Histoire du Montréal*, le nomme *Galibal* au lieu de Garibal.

21. — HENRI-LOUIS HABER DE MONTMOR. (1600-1679).

A. NOTES BIOGRAPHIQUES

Ce maître des requêtes de l'Hôtel-du-roi, né en 1600, était fils de Jean Haber, sieur de Montmor et du Mesnil Saint-Denis, celui que Tallemant des Réaux appelait « Montmor le riche » et de Marie de Hüe de Miromesnil. Il eut deux sœurs, Anne et Marie « établies magnifiquement » comme on disait à l'époque. Anne épousait, en 1618, le fils du Maréchal de Thémynes, et bientôt veuve, elle se remariait avec le Maréchal d'Estrées. Marie avait épousé Louis d'Aloigny, marquis de Rochefort. « Avec l'appui de ces alliances, dit le biographe René Kerviler, Henri-Louis était assuré de l'avenir. »

Dès l'âge de vingt-cinq ans, nous le voyons conseiller au parlement de Paris. Le 2 janvier 1635, il est invité à faire partie de l'Académie française. « Honoré par cette recherche, Henri-Louis Haber ouvre aux académiciens son bel hôtel de la rue Sainte-Avoye, où l'on tint les séances durant quelque temps. » Tous s'accordaient d'ailleurs à reconnaître son droit de siéger au milieu des lettrés. L'évêque d'Avranches, l'érudit Daniel Huet, l'appelle dans ses *Mémoires*, « vir omnis doctrinæ sublimioris et humanioris amantissimus ». C'était un philosophe et un physicien. La science de la physique demeura l'étude par excellence de sa vie. Il établit une académie scientifique dans sa maison, où il logeait le célèbre Gassendi,⁹⁰ l'ami de Galilée. Les séances de physique étaient dirigées par ce savant auquel Montmor demeura fidèle par delà la mort, lui donnant la sépulture, en 1652, dans la chapelle funéraire de sa famille. Gassendi lui légua en mourant, la fameuse lunette du grand astronome, Galilée.

Durant ces années de jeunesse, Haber de Montmor, fréquenta beaucoup les salons de la marquise de Rambouillet. Il collabora, à la demande du duc de Montausier, à l'album intitulé : *La Guirlande de Julie*. La pièce de vers qu'il y signa portait le titre : le

⁹⁰ « Pierre Gassendi, chanoine et prévôt de l'église cathédrale de Digne, théologien, astronome, linguiste et professeur royal de mathématiques à Paris, a été l'un des plus illustres ornements du dix-septième siècle... » (Note tirée de l'ouvrage d'Ernest Myrand, *Frontenac et ses amis*, 100 note 2).

Perce-Neige. Tout le poème est d'une jolie facture, malgré sa longueur. C'est le plus considérable de l'album.

M. de Montmor avait épousé le 27 mars 1637, Henriette-Marie de Buade, sœur de Frontenac, futur gouverneur de la Nouvelle-France. Il en eut deux fils et trois filles. « Ceux-ci parvinrent à des charges élevées dans la magistrature et le clergé ». Louis Haber de Montmor, le cadet, devint évêque de Perpignan. On n'ignore point que Bossuet et Fléchier, des hôtes familiers de la maison, donnèrent des conseils d'éloquence, dans sa jeunesse, à ce futur prélat fort bien doué. On cite souvent, à son propos, les paroles élogieuses de Madame de Sévigné, dans une lettre à sa fille, du 1^{er} avril 1671. Ce filleul du gouverneur de la Nouvelle-France, avait alors 27 ans. « Nous entendîmes, l'autre jour, écrit la grande épistolière, l'abbé de Montmor; je n'ai jamais ouï un si beau jeune sermon [. . .] Il ne nous gronda point; il ne nous dit point d'injures; il nous pria de ne point craindre la mort puisqu'elle était le seul passage que nous eussions pour ressusciter avec Jésus-Christ. Nous le lui accordâmes; nous fûmes tous contents. Il n'a rien qui choque [. . .]; il est hardi, il est modeste, il est savant, il est dévôt, enfin, j'en fus contente au dernier point. »

Mais revenons au père du jeune abbé que la spirituelle marquise confie à la postérité par son jugement. M. de Montmor fut l'ami, le protecteur de tous les savants et les gens de lettres. L'hôtel de ce grand seigneur, situé rue Sainte-Avoye, s'ouvrait si volontiers pour les laisser pénétrer. Molière y avait ses entrées, tout comme chez le roi. Peu après l'interdiction de sa pièce, *Tartuffe*, créée le 12 mai 1664, et mise au ban dès le lendemain, le comédien obtenait de M. de Montmor la faveur d'en faire la lecture dans son salon. La pièce, originairement en trois actes, avait été, du reste, modifiée. M. de Montmor conviait pour la circonstance ses amis Chapelain, Ménage et l'abbé de Marolles, une sorte de jury, quoi ! Le jugement semble avoir été favorable puisque Ménage, tout comme Boileau, voulut plaider la cause du *Tartuffe* auprès du président Lamoignon. Peut-être savait-on mieux apprécier les questions scientifiques dans ce milieu que Gassendi avait si longtemps dirigé. Quoi qu'il en soit, le biographe moderne, René Kerviler, déjà cité, écrivait à ce propos de l'académicien Montmor, des mots enthousiastes qui louent plus encore sa qualité de savant que son autorité de lettré. Voici la citation : « Ce qui doit recommander son nom [celui de Haber de Montmor] à l'attention de la postérité, c'est qu'il fut à la fondation de l'Académie des Sciences, ce que Conrart avait été à celle de l'Académie française. »

Son zèle pour les œuvres charitables le recommande également au souvenir de tous les gens de bien. A côté de sa vie brillante et spéculative, il en menait une autre consacrée aux miséreux, aux souffrants, aux gestes d'apostolat. Saint Vincent de Paul mentionne les bons égards et l'aide généreuse qu'il apporte aux prêtres de la Mission.⁹¹ La Compagnie du Saint-Sacrement n'a qu'à se louer de ses services, comme en fait foi une lettre de M. La Coste de la Compagnie de Marseille.⁹²

Les associés de Montréal l'accueillirent avec empressement parmi eux. Y vint-il amené par Claude de Chaudebonne, membre comme lui de l'Académie française et de la Compagnie du Saint-Sacrement, ou par Antoine Barillon de Morangis, Jean-Antoine de Mesmes d'Irval, Elie Laisné de La Marguerie, ses collègues du parlement.

Il meurt le 21 février 1679. Sa fin fut triste, pénible. Certaines lettres de Jean Chapelain en témoignent. Elles ont été publiées par Pellisson et d'Olivet dans leur *Histoire de l'Académie française*.⁹³ Haber de Montmor, un peu avant sa mort, était salué du titre de doyen des Maîtres des Requêtes et des membres de l'Académie française. Il en fit partie durant quarante-cinq ans. Plusieurs portraits de peintres et de graveurs célèbres au XVII^e siècle, reproduisirent ses traits un peu lourds mais à l'expression bienveillante.

Armes : D'azur au chevron d'or, accompagné de trois anilles ou fers de moulin d'argent.

B. ÉCRITS PERSONNELS

Quelques poèmes, des lettres, des harangues prononcées devant l'Académie, voilà ce qui nous est parvenu et que nous pouvons lire dans les ouvrages que nous allons décrire.

212. — Le Père Dominique Bouhours, s.j. 1628-1702, *Recueil de vers choisis*. Paris, 1693.

N.B. On y lira des épigrammes et des madrigaux de M. de Montmor.

213. — Charles L. Livet, *Précieux et Précieuses*. Paris, 1893.

N.B. La contribution de M. de Montmor à la *Guirlande de Julie*, son long poème intitulé *Le Perce-Neige*, est reproduit par l'érudite lettré, Charles Livet dans cet ouvrage célèbre.

⁹¹ Saint Vincent de Paul, *Correspondance, entretiens, documents* . . . II : 236 et 241.

⁹² *Ibid.*, II : 526.

⁹³ Ouvrage cité. Voir le no 193 de notre bibliographie.

214. — Paul Olivier, *Cent poètes lyriques, précieux ou burlesques du XVII^e siècle*. Paris, 1898.

N.B. Dans ce recueil considérable, allant de 1600 à 1715, un poème de M. de Montmor a été inséré dans la deuxième partie, allant de 1628 à 1645.

— Nous tenons, en outre, à rappeler l'*Histoire de l'Académie française*, par Pellisson et d'Olivet (le n° 193 de notre *Bibliographie*). Paul Pellisson qui publiait en 1653 le vol. I, nous offre des copies authentiques de poèmes, de lettres, de harangues, de différents académiciens, parmi lesquels nous trouvons Haber de Montmor. Sa *harangue sur l'utilité des conférences* y est mentionnée.

C. NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Aucune biographie ne relate la longue existence de M. de Montmor. Cependant, les chroniqueurs, les mémorialistes et autres écrivains, soit à son époque ou en notre temps, ont rapporté des faits nombreux concernant ce grand seigneur fastueux.⁹⁴ Nous signalerons les auteurs dont les récits contiennent des détails substantiels, appuyés sur des sources de première main. Les ouvrages qui apparaissent pour la première fois dans notre bibliographie seront décrits et pourvus d'un numéro d'ordre; les autres sont simplement rappelés, comme à l'ordinaire, avec indication de leur numéro dans notre travail.

215. — Daniel Huet, évêque d'Avranches, 1630-1721, *Mémoires* . . . trad. du latin, par Charles Nisard. Paris, 1853. In-8.

N.B. — L'Évêque d'Avranches était considéré au XVII^e siècle, comme un véritable oracle. Il fut mathématicien, philosophe, théologien, helléniste, versificateur. « Il a raconté, a-t-on dit, dans ses *Mémoires*, nombre d'anecdotes sur les hommes les plus savants de son temps. » Haber de Montmor y figure.

216. — René Kerviler, *Le Chancelier Pierre Seguier*, second protecteur de l'Académie française. Etudes sur la vie privée, politique et littéraire, et sur le *groupe académique* de ses familiers et commensaux. Paris, Didier, 1874. 672 pages. Illustrations, fac-similé, armoiries. Grand in-8.

⁹⁴ Rappelons encore ceci. Au dernier soir de la deuxième Fronde, alors que les vaincus fuyaient à la hâte, une des fugitives portant un des plus grands noms de France, la Grande Mademoiselle, vint frapper à l'Hôtel de la rue Sainte-Avoye, sur le conseil de Madame de Frontenac (la femme de notre gouverneur). Elle fut reçue avec quelle bonté apitoyée par Madame de Montmor, honorée, touchée de cette confiance. (Voir Myrand, *Frontenac et ses amis*, 111-112.)

N.B. — Détails intéressants sur l'académicien Haber de Montmor.

217. — Ernest Myrand, *Frontenac et ses amis*. Etude historique. Québec, Dussault & Proulx, 1902. 188 pages. Illustrations, portraits, In-8.

N.B. Au chapitre II de ce petit ouvrage rempli d'intérêt et bien documenté, M. de Montmor, beau-frère de notre gouverneur Frontenac, est évoqué, ainsi que sa femme, Henriette-Marie de Buade, de façon vivante et sympathique.

218. — Pierre Corneille, *Tartuffe ou la Comédie de l'Hypocrite*. Présentée et préfacée par Henry Poulaille. Paris, Amiot-Dumont, 1951. 270 pages. In-12.

N.B. Cet ouvrage dont la dédicace porte ces mots : « A la mémoire de Pierre Louys qui le premier posa la question Corneille-Molière », a beaucoup d'originalité, un style brillant et incisif. Ce polémiste a raison. Mais c'est une cause difficile à faire triompher. On ne touche pas plus impunément à Molière en France, qu'à Shakespeare en Angleterre. Nous citons le travail remarquable d'Henry Poulaille,⁹⁵ qui est par lui-même fort attachant, parce qu'il rappelle le souvenir de M. de Montmor et de ses relations avec Molière, et qu'il mentionne également, toujours avec des documents à l'appui, l'action de la Compagnie du Saint-Sacrement, hostile à *Tartuffe*, nous le savons.

Rappels d'ouvrages.

1. — Saint Vincent de Paul, *Correspondance* . . . Voir notre no 58.
2. — Jean Loret, *La Muze historique*. Voir notre numéro 63.
3. — Tallemant des Réaux, *Historiettes* . . . Voir notre numéro 64.
4. — Auguste Vacquier et autres, *Anciens Chateaux*. Voir notre numéro 82.

MARIE-CLAIRE DAVELUY

⁹⁵ Il continue de prendre position contre Molière en faveur de Corneille. Un ouvrage de 396 pages a paru au printemps de 1957, intitulé : *Corneille sous le masque de Molière*. D'autres travaux analogues sont en préparation.